

Manetti ( ?)

« ...et parce que je serai capable de vous satisfaire davantage que je ne l'ai fait parfois en répondant à vos questions relatives à l'origine de cette manière de bâtir appelée alla Romana ou alla antica et par qui elle a été ramenée à la lumière, puisque les constructions antérieures étaient tudesques, appelées 'modernes' (...)

Suivant la tradition des hommes marquants de Florence, Filippo apprit à lire et à écrire très jeune, de même qu'à se servir de l'abaque. Il apprit aussi le latin, peut-être parce que son père, qui était notaire, pensait qu'il s'engagerait sur la même voie, depuis que peu d'hommes à cette époque savaient le latin (...) sauf s'ils se destinaient aux métiers de médecin, de notaire ou de prêtre (...) Depuis l'enfance il montrait un intérêt naturel pour le dessin et la peinture et ses créations étaient très plaisantes. C'est pour cette raison qu'il décida de devenir orfèvre. (...)

Dans l'opinion des connaisseurs il est insurpassable dans l'art de la sculpture, particulièrement celle des crucifix. Selon les témoignages de ses contemporains, il a créé d'autres très belles œuvres en bronze et en d'autres matériaux. Cependant, tout ce que j'ai mentionné, je l'ai vu (« che io o detto, o io tutte vedute »). (...)

Filippo fut chargé de travailler comme architecte, concepteur, et comme maître d'œuvre, et c'est ce qu'il fit. On notera aisément qu'il n'appréciait pas les détails d'architecture en usage à son époque. Il les fit d'une manière différente, mais la manière qu'il acquit après avoir vu les anciens bâtiments des Romains, n'était pas encore sienne.

(puis évoque l'invention de la perspective).

(à propos du concours des portes du Baptistère de 1401 ) :

Tout en considérant la renommée des maîtres sculpteurs bronziens – en incluant les Florentins – et dans le but de désigner celui qui était le meilleur, ils décidèrent, après de nombreuses discussions entre eux et après avoir pris conseil auprès des citoyens et des artisans, que les deux plus remarquables étaient florentins et que ni à Florence ni ailleurs ils n'en trouveraient de meilleurs. L'un et l'autre étaient les susnommés Filippo et Lorenzo di Bartolo (Ghiberti). »(...)

La réputation de Filippo n'était pas encore très étendue lorsqu'il était un jeune homme et son esprit était fixé sur les actes plutôt que sur l'apparence. Cependant, lorsqu'ils virent son œuvre, ils furent tous très étonnés et émerveillés devant les problèmes qu'il avait posés lui-même : l'attitude, la position des doigts sur le menton, et l'énergie d'Abraham, et le vêtement; l'aspect, la délicatesse de la figure entière du fils ; la tunique de l'ange, son aspect, ses gestes et la manière dont il saisit le bras ; l'attitude, l'aspect et la délicatesse de la figure du personnage tirant une épine de son pied, et le personnage penché pour boire – combien ces personnages sont complexes et à quel point ils remplissent leurs rôles – il n'y a pas un membre qui ne soit vivant ; les types d'animaux et leur excellence, de même que tous les autres éléments et la composition de la scène comme un tout. »